

Leçon 9

これは母がとった写真です

« C'est une photo que ma mère a prise (=prise par ma mère) »

Ce que vous allez apprendre dans cette leçon :

1. Qu'est-ce qu'une proposition déterminante ?
2. Comment insister sur le fait qu'une action a lieu après une autre action
3. Comment dire qu'une action a lieu en même temps qu'une autre action
4. Comment demander une confirmation ou son assentiment à notre interlocuteur
5. Comment proposer à notre interlocuteur de faire quelque chose ensemble
6. Comment donner le nom de quelque chose ou de quelqu'un

Unité 1

1.1

これは 新宿へ行く バスです。

Traduction littérale : Ceci est un bus **qui va à Shinjuku**. (=C'est un bus qui va à Shinjuku.)

La partie en gras de cette première phrase, 新宿へ行く *shinjuku e iku*, s'appelle une **proposition déterminante**. Elle porte ce nom car elle sert à **déterminer** le nom qui la suit immédiatement, en l'occurrence, *basu* 'un bus'. Elle correspond à la partie en gras de la traduction française, que l'on appelle **proposition relative**.

Le saviez-vous ?

La proposition relative est une subordonnée introduite par un **pronom relatif** (en l'occurrence, **qui**). Elle est un complément de l'**antécédent** (appelé aussi « tête » de la relative, afin de couvrir aussi les langues comme le japonais où « l'antécédent » *suit* la relative) de ce pronom relatif, en l'occurrence, « (un) bus ». Quel bus ? *Un bus* (tête de la relative) **qui** (pronom relatif) **va à Shinjuku**. Le pronom relatif français nous permet de savoir quelle est la fonction grammaticale de la tête de la relative (ou, ce qui revient au même, de son antécédent) dans la proposition relative. Si le pronom relatif utilisé est **qui**, alors son antécédent a la fonction de sujet dans la relative, p. ex. : *L'homme qui parle est mon ami* ; si c'est **que** sa fonction dans la relative est celle d'un objet, p. ex. : *L'homme que tu as vu est mon ami*. On parle respectivement de **relative sujet** et **relative objet**. Vous remarquerez que dans les deux cas **la phrase matrice** (traditionnellement appelée **proposition principale**, c'est là-dedans que vient s'insérer la proposition relative en français) est la même : *L'homme est mon ami*, et qu'à l'intérieur de cette phrase matrice la fonction grammaticale du groupe *l'homme* est toujours celle de sujet...

Pourquoi avoir recours à une proposition déterminante (ou bien dans le cas du français, à une proposition relative) ? Eh bien, tout simplement parce que nous voulons préciser de quel type de référent (*bus*, en l'occurrence) nous voulons parler. En effet, la phrase *これはバスです*. (Ceci est un bus.) est trop générale et ne nous permet pas de faire une déclaration restreinte qui ne concernerait qu'une catégorie de bus, notamment ceux qui vont à Shinjuku. Aussi, en japonais, nous rajoutons devant le nom dont nous voulons restreindre la portée une proposition que l'on appellera déterminante et qui ressemble en tout point à une proposition conclusive, si ce n'est qu'elle ne peut avoir son prédicat qu'à une forme qui relève du registre neutre (p. ex., forme du dictionnaire pour les verbes et les qualificatifs variables à l'aspect inaccompli). Dans cette leçon nous verrons uniquement des exemples avec des propositions déterminantes dont le noyau est verbal (=dont le prédicat est un verbe).

Traductions des autres phrases du 1-1 :

2. *Montre(z)-moi, s'il vous (te) plaît, le(s) dessin(s) que Michiko a fait(s).*

(la **tête de la relative** est *le(s) dessin(s)* et sa fonction dans la relative est celle d'**objet**)

3. *Le parc dans lequel/où je vais souvent est très vaste.*

(la **tête de la relative** est *le parc* et sa fonction dans la relative est celle d'un **complément oblique** [=complément circonstanciel de lieu])

4. *Qui est (sont) la (les) personne(s) qui n'est (ne sont) pas venue(s) à l'école hier ?*

(la **tête de la relative** est *la (les) personne(s)* et sa fonction dans la relative est celle de **sujet**)

5. *Quel est le jour de la semaine où nous n'avons pas cours ?*

(la **tête de la relative** est *le jour de la semaine* et sa fonction dans la relative est celle d'un **complément oblique** [=complément circonstanciel de temps])

Vous remarquerez deux choses :

- 1) S'il est différent du sujet de la phrase matrice, le sujet de la proposition déterminante est toujours présent et suivi de la particule **ga**, ou éventuellement, **no**¹. En revanche, il n'est pas possible d'utiliser la particule **wa** à la place. Donc si vous rencontrez une phrase dans laquelle vous avez l'impression que le sujet de la déterminante est marqué par **wa**, cela veut dire que le sujet de la déterminante coïncide avec celui de la phrase matrice et que par conséquent il a été effacé, et vous êtes en réalité devant le thème de la phrase matrice qui est également le sujet de la déterminante. Ceci peut nous permettre de distinguer entre :

みちこさんは買ったビールを全部飲んだ。 vs みちこさんが買ったビールを全部飲んだ。

¹ Cette dernière option est à éviter lorsque le sujet de la déterminante est immédiatement suivi d'un nom, car dans ce cas-là on pourrait l'interpréter comme relevant d'une structure déterminante N1 **no** N2.

Michiko san wa katta biiru wo zenbu nonda. vs Michiko san ga katta biiru wo zenbu nonda.
 Dans la première phrase nous avons *Michiko san wa* qui ne peut signifier que Michiko est à la fois le sujet de la phrase matrice et de la proposition relative, et que sa deuxième occurrence dans la proposition relative a été effacée : *Michiko san wa (Michiko san ga) katta biiru wo zenbu nonda.* Le sens est 'Michiko a bu toute la bière qu'elle a(vait) achetée.'

En revanche, dans la deuxième phrase, le fait que *Michiko* soit marquée par la particule **ga** nous montre qu'elle est le sujet de la déterminante, **mais également qu'elle n'est pas le sujet de la phrase matrice** ! Donc le sens de la deuxième phrase, hors contexte, serait 'J'ai bu toute la bière que Michiko avait achetée.'

- 2) Il n'y a pas de pronoms relatifs en japonais. En raison de cela, nous ne disposons pas d'indices explicites pour connaître la fonction grammaticale de la tête de la proposition déterminante à l'intérieur de celle-ci, si ce n'est le contexte, le sens de la tête... et le bon sens, bien sûr ! En effet, quelle que soit la fonction grammaticale du nom 'déterminé' (=modifié) par une proposition déterminante à l'intérieur de celle-ci (fonction sujet, objet, oblique) la proposition déterminante prend invariablement place immédiatement devant le nom en question (qui constitue sa 'tête') et ne comporte aucun indice de la fonction grammaticale de ce dernier à l'intérieur d'elle-même.

Tableau

Le tableau à la page 115 vous rappelle comment obtenir les formes neutres d'un verbe. Vous avez tout d'abord la forme affirmative neutre (valeur contextuelle de présent/futur) et la forme négative neutre de l'inaccompli, et ensuite la forme affirmative neutre (valeur contextuelle de passé)² et la forme négative neutre de l'accompli. La forme négative neutre à l'inaccompli s'obtient en rajoutant le suffixe **-nai**, qui se comporte en tous points comme un qualificatif variable³, à la **base en -a** (=radical consonantique plus /a/) des verbes du premier groupe, et directement au radical dans le cas des verbes du deuxième groupe :

kak-u 'j'écris/j'écrirai' => *kak-a* (= **base en -a**) + *nai* => *kakanai* 'je n'écris pas/je n'écrirai pas'

La forme négative neutre de l'accompli étant en réalité la forme de l'accompli du qualificatif *nai* '(c'est) non-existant = il n'y a pas', on l'obtient comme pour n'importe quel qualificatif variable :

tanoshi-i '(c'est) agréable' => *tanoshi-katta* 'c'était agréable'

On remplace donc le **-i** final, qui chez les qualificatifs variables correspond à la désinence, par **-katta**. On aura donc pour les verbes (cf. tableau) :

(*watashi ga*) *kakana-i* 'je n'écris pas/je n'écrirai pas' => *kakana-katta* 'je n'ai pas écrit' (+ *bun* 'phrase, texte' = 'une phrase que je n'écris (n'écrirai) pas/que je n'ai pas écrite')

(*watashi ga*) *mina-i* 'je ne regarde(ra) pas' => *mina-katta* 'je n'ai pas regardé/vu' (+ *eiga* 'film' = 'un film que je ne regarde(ra) pas/que je n'ai pas regardé')

² On l'obtient de la même façon que la forme en **-te** vue à la leçon 7, si ce n'est qu'en lieu et place du /e/ final nous avons un /a/.

³ Ce qualificatif sert par ailleurs de forme négative neutre à la copule existentielle *aru* 'exister ; il y a !'

1-2

わたしは子供のとき、北海道にいました。

Traduction littérale : *Moi, (au) temps de (mon) enfance, j'étais* (selon contexte, =j'habitais ou =j'ai été [je suis allé et j'ai passé un certain temps]) *à Hokkaidô.*

Le nom *toki* 'temps ; époque' est également utilisé pour traduire le français 'quand, lorsque'. Ainsi la phrase ci-dessus pourra être traduite de la façon suivante : **Lorsque j'étais enfant** (=Dans mon enfance), j'habitais à Hokkaidô. Comme il s'agit d'un nom à l'origine, lorsque ses **modifieurs** (=déterminants) sont des noms ou bien des qualificatifs invariables ils seront suivis, respectivement, de **no** ou de **na**, qui proviennent historiquement de formes déterminantes d'anciennes copules.⁴

Traduction des autres phrases du 1-2 :

*Je suis allé à l'étranger pour la première fois **lorsque j'avais 23 ans** (lors de mes 23 ans).*

*Venez à la maison **lorsque vous aurez du temps libre**.*

(Attention ! *hima* étant ici un qualificatif invariable '(qui a du temps) libre' en fonction déterminante, il est suivi de *na* devant *toki* !)

A quel moment (Dans quelles circonstances) écoutez-vous de la musique, Kim ?

J'écoute de la musique (aussi bien) lorsque je me sens seul, (que) lorsque je m'amuse, (que) lorsque je travaille (=étudie).

Attention !

donna est un interrogatif qui nous permet d'interroger sur la (les) caractéristique(s)/qualité(s) (le type/le genre) du référent du nom qu'il modifie, et correspond plus précisément à '*quel genre de*'. Il s'agit donc de décrire ce référent, la plupart du temps à l'aide d'un qualificatif, comme ici. Les autres membres de la série sont *konna*, *sonna* et *anna*. Veillez à ne pas le confondre avec *dono* qui se traduit également par 'quel', mais avec lequel il s'agit tout simplement d'identifier parmi d'autres le référent du nom qu'il modifie.

Remarque : Dans les deux exercices à la page 116 sont introduits les noms *tokoro* 'endroit' et *mono* 'chose (=objet concret)' qui, précédés d'une proposition déterminante adaptée, servent à traduire des phrases aussi variées que '*un endroit où l'on vend bon marché diverses choses*' (ex. 1 phrase 3) et '*une chose qui fait quoi*', c'est-à-dire '*un objet qui sert à faire quoi ?* ou à l'aide duquel on fait quoi ?' (ex. 2 phrase 1)

⁴ L'emploi de **toki** modifié par une proposition déterminante à prédicat verbal (se terminant par un verbe à la forme neutre) ne sera présenté qu'à la leçon 16.

Unité 2

2-1

わたしはご飯を食べてから、テレビを見ます。

*Je regarde la télévision **après avoir mangé**.*

La forme en **-te** suivie de la particule **kara** nous permet d'insister sur le fait que l'action de la phrase matrice (proposition principale), en l'occurrence *わたしはテレビを見ます*. *Je regarde la télévision*, a lieu **après** celle de la proposition subordonnée (*わたしが*) *ご飯を食べてから après avoir mangé*.

Suivant les cas il peut s'agir de renforcer l'idée de succession de deux actions, ou alors d'un contraste entre deux états : un « avant » et un « après ». Dans le deuxième cas de figure on peut rendre cette structure, selon le contexte, par « dès que » ou encore « depuis que ».

Vous remarquerez que tout comme avec les propositions déterminantes, le sujet de la subordonnée en **-te kara** est effacé s'il coïncide avec celui de la phrase matrice qui porte alors habituellement la marque de thème **wa**. Dans le cas contraire, c'est-à-dire si le sujet de la subordonnée en **-te kara** est différent de celui de la phrase matrice (proposition principale), il sera obligatoirement présent et marqué par la particule **ga**.

Sachez aussi que **-te kara**, à la différence de la forme en **-te**, n'est généralement pas répété dans le cadre d'une même phrase.

Traduction des autres phrases du 2-1

Mangez-le(s) après l'(es) avoir bien lavé(s) !

*Nous commencerons l'exercice d'écoute après que tout le monde sera arrivé/dès que tout le monde sera là. (minna est marqué par **ga** car il est bien le sujet de la subordonnée en **-te kara**, mais pas de la phrase matrice)*

Le saviez-vous ?

En français aussi, il existe des contraintes lorsque le sujet de la phrase matrice et de la subordonnée n'est pas le même, seulement elles n'affectent pas le marquage dudit sujet, mais la forme verbale utilisée. Ainsi, si vous regardez de près les traductions données plus haut des phrases japonaises où le sujet est le même dans la phrase matrice et dans la subordonnée et celles où ce n'est pas le cas, vous constaterez que dans le premier cas le français utilise une tournure à infinitif passé (*après **avoir fait** quelque chose*), tandis que dans le deuxième cas de figure on a une subordonnée introduite par *que* et la forme verbale est conjuguée.

2-2

わたしはテレビを見ながらご飯を食べます。

Je mange (tout) en regardant la télévision.

Le morphème **-nagara** qui vient se suffixer à la base en **-i** pour les verbes du premier groupe, et au radical pour ceux du deuxième⁵, exprime la **simultanéité** entre l'action de la proposition subordonnée dans laquelle il apparaît et l'action exprimée par le verbe de la phrase matrice (proposition principale). **Le sujet des deux doit être identique !**

Dans cet exemple, la forme *minagara* 'en regardant' nous dit que l'action exprimée par ce verbe a lieu en même temps que l'action exprimée par la forme du prédicat de la phrase matrice qui est *tabemasu* 'je mange'. C'est évidemment l'action exprimée par le verbe mis à la forme en **-nagara** qui est considérée comme étant secondaire, accompagnant en quelque sorte celle exprimée par le verbe de la principale.

Tout comme avec la forme en **-te**, la forme en **-nagara** ne porte pas de marque de temps. Celle-ci apparaît sur le prédicat de la phrase matrice.

Sachez aussi que **-nagara** n'est généralement pas répété dans le cadre d'une même phrase.

Traduction des autres phrases de 2-2

Min a chanté tout en jouant du piano.

Ne conduisez pas en fumant, s'il vous plaît !

2-3

一週間に一度作文の授業があります。

*Nous avons un cours de rédaction **une fois par semaine**.*

Ce paragraphe présente l'utilisation de la particule **ni** avec un sens **distributif** après une unité de temps et suivi de l'indication d'une quantité (nombre de fois, de pages, etc. **par** unité de temps). Cette structure nous permet de donner la fréquence avec laquelle survient un événement donné.

Traduction des autres phrases de 2-3

Les jeux olympiques ont lieu une fois tous les quatre ans.

Lisez deux à trois pages par jour de ce livre, s'il vous plaît !

⁵ On peut aussi dire qu'il remplace le suffixe de politesse **-masu**.

2-4

わたしは友だちにに写真を見せます。

Je montre une (des) photo(s) à mon (mes) ami(e)(s).

Voici une autre fonction que peut remplir cette même particule **ni**. Vous vous souvenez sans doute que dans la leçon précédente nous l'avons rencontrée avec un sens de 'but ; destination'. Les exemples étaient avec des verbes de déplacement et des points de chute inertes (l'université, la chambre, Tokyo, etc.). Or, **ni** peut également être utilisée lorsque le 'point de chute', le 'but' ou la 'destination' de l'action exprimée par le verbe est un être humain. Il correspond alors à un des usages de la préposition **à**, et sert à marquer le **destinataire**, ou encore le **bénéficiaire**, de l'action exprimée par le verbe.

Traduction des autres phrases de 2-4

*J'ai posé une (des) question(s) **au** professeur.*

*Kan a enseigné (appris) les caractères chinois **à** Maria.* (Cette phrase sonne bizarrement, mais hors contexte tout est possible. Le plus probable, d'un point de vue pragmatique, est qu'il s'agisse d'un ou des caractères en particulier que Maria ignorait, comme par exemple ceux d'un nom propre, et que Kan lui a tout simplement 'donnés')

J'ai offert des chocolats à Yumi.

Le verbe *ageru* s'utilise pour dire 'donner, offrir' lorsque le donneur c'est moi. Si c'était Yumi qui m'avait offert des chocolats, j'aurais dû dire *Yumi san wa watashi ni chokoreeto wo kuremashita* en utilisant le verbe *kureru* qui veut dire la même chose, mais s'utilise lorsque quelqu'un **me** donne quelque chose. Voir l'exemple suivant.

Chon m'a offert des fleurs.

2-5

ハンさんはマリアさんからかさを借りました。

Han a emprunté un parapluie **à** Maria.

La traduction ne le montre pas, mais la particule **kara** nous permet d'exprimer ici la **source** : *D'où Han tient-il son parapluie ? De Maria.*

De la même façon que **ni**, qui indique une cible ou une destination concrète ou abstraite, **kara** peut exprimer une origine ou une source concrète ainsi qu'une origine ou une source abstraite.

Traduction des autres phrases de 2-5

Je reçois l'argent d'un employé de la banque (litt., d'une personne de la banque)

J'ai reçu ce cadeau de John.

Morau s'utilise le plus souvent pour parler de quelque chose que l'on reçoit et qui ne nous appartient pas au départ, comme un cadeau, par exemple. C'est recevoir avec l'idée de bénéfice. *Uketoru* est son équivalent formel, qui met en relief uniquement l'acte de recevoir et peut être utilisé aussi lorsque l'on reçoit quelque chose qui nous appartient, comme l'argent que nous avons déposé dans une banque, par exemple. Il est ainsi plus proche du français *réceptionner*.

2-6

Ici sont présentés les termes utilisés pour parler de(s) membre(s) de sa propre famille et de celle de quelqu'un d'autre. **Il est fondamental de bien apprendre ces termes et de ne pas les confondre !** Vous remarquerez qu'en japonais il existe deux termes pour frère et deux termes pour sœur, différenciés selon l'âge : frère aîné (*ani/o(-)nii(-)san*) ⇔ frère cadet (*otōto/otōto(-)san*), sœur aînée (*ane/o(-)nee(-)san*) ⇔ sœur cadette (*imōto/imōto(-)san*).

Unité 3

3-1

つかれたでしょう。

Vous (Tu) êtes (es) sûrement fatigué.

Nous avons déjà rencontré la forme **conjecturale** de l'élément (la copule) **desu**, qui est **deshō**, à la leçon 6. Seulement dans cette dernière elle était utilisée pour parler soit des caractéristiques (ou qualités) probables (dédites/induites sur la base d'une conjecture), soit des actions (futures), d'un référent qui n'est pas physiquement présent dans la situation d'énonciation. Il s'agissait d'actions qui **pourraient** avoir lieu, mais dont on n'était pas sûr qu'elles aient lieu. On avait donc traduit les verbes ou qualificatifs, toujours à une forme neutre de l'inaccompli, suivis de **deshō** en rajoutant '*probablement*', '*sûrement*' ou encore '*sans doute*', et les prédicats nominaux suivis de **deshō** par '*il/elle doit être X/est sûrement X*', où X remplace le nom utilisé dans l'énoncé.

Dans cette leçon nous découvrons que **deshō** peut également se référer aux actions de notre interlocuteur, auquel cas il s'agit de lui demander une confirmation de ce que nous croyons qu'il fait/a fait ou alors d'émettre une conjecture sur son état (voir ex. 1). Mais il peut aussi s'agir de lui demander de confirmer un jugement que nous émettons (ex. 5)

Nous voyons également que **deshō** peut être utilisé après une forme de l'accompli, relevant bien entendu du registre neutre (**-ta**), affirmative ou négative. Un tableau récapitule les formes du registre neutre que les verbes, les qualificatifs et les noms suivis de **desu** prennent devant **deshō**. Vous remarquerez que dans le cas des noms suivis de **desu**, seules sont données les formes négatives de l'inaccompli et de l'accompli, ainsi que la forme affirmative de l'accompli, celle de l'inaccompli se confondant avec **deshō** :

学生です => 学生でしょう **mais** 学生だった => 学生だったでしょう

Traduction des autres phrases de 3-1

Chin, tu as (sûrement) bu, non ? (la jeune fille du dessin à droite voit que son ami a l'air éméché et lui demande de confirmer son hypothèse). Attention aussi au sens de (o)sake qui bien souvent se traduit par 'alcool' et non pas 'saké'.

Oui, (juste) un peu de whisky... (*dake* veut dire seulement, mais *sukoshi dake* 'litt. un peu seulement' se traduit mieux comme 'juste un peu')

Entrez (litt. à l'intérieur) ! Vous avez sûrement eu froid dehors.

Elle est bien cette montre, non/tu ne trouves pas ?

3-2

さあ、がんばりましょう。

Bon, au travail ! (litt. *efforçons-nous de bien faire ce que nous sommes censés faire !*)

La forme en **-mashō** est un **(ex)hortatif**, c'est-à-dire qu'elle sert à **exhorter** notre, ou nos, interlocuteur(s) à se joindre à nous dans une action commune. Pour l'obtenir, rien de plus simple : il suffit de remplacer l'indice du registre poli **-masu** par **-mashō**.

Traduction des autres phrases de 3-2

C'est fatiguant tout ça (litt. On est fatigués, non ?). Reposons-nous un peu !

Chantons tous ensemble !

3-3

どこかいいレストランで食事をしましょう。

*Allons manger dans un bon restaurant **quelque part** !*

Il s'agit d'un indéfini qu'on a obtenu en rajoutant la particule **ka** à l'interrogatif **doko** 'où ?'. On a de la même façon **nani ka** 'quelque chose', **dare ka** 'quelqu'un' et **itsu ka** 'à un certain moment' (cf. Leçon 2, Unité 2). Vous observez que cet indéfini apparaît sans l'intermédiaire d'aucune particule devant un groupe nominal qui comporte des qualificatifs (ex. 1, 2 et 4) ou même une proposition déterminante (ex. 3).

Il s'agit ici de présenter l'emploi combiné de ces indéfinis avec un nom et son déterminant : **doko ka** (déterminant) **tokoro** ; **nani ka** (déterminant) **mono** ; **dare ka** (déterminant) **hito** ; **itsuka** (déterminant) **toki** etc. Exemples : なにかおいしいもの、どこかいい／しずかなところ、だれかおもしろい人、だれかその話を知っている人、いつかひまなとき

Traduction des autres phrases de 3-4

Préparez(-moi/nous) quelque chose de bon aujourd'hui !

Je chargerai de ce travail quelqu'un qui a(it) une voiture. (litt. Je demanderai à quelqu'un qui etc.)

A un moment lorsque vous aurez du temps libre, allons jouer au tennis ! (litt. faisons du tennis !)

3-4

わたしは松下といいます。

Je m'appelle Matsushita. (litt. Moi, on (me) dit : Matsushita)

Voici un autre emploi de la particule **to**, que l'on connaît déjà comme servant à exprimer le **sociatif** (appelé encore **comitatif**)⁶ : *faire quelque chose avec quelqu'un*. Ici on voit son emploi comme **particule de citation** (du discours direct), appelée aussi **quotatif**. Elle est couramment utilisée devant les verbes de parole, comme *iu* 'dire' et suit ainsi ce qui est dit. Or, dans cette leçon nous n'allons voir que des exemples avec ce verbe où le sens global est figé et correspond au français 's'appeler'.

Traduction des autres phrases de 3-5

Cette fleur s'appelle asagao (=belle-de-jour).

*Comment cela s'appelle-t-il en japonais (en utilisant l'interrogatif **nani**, qui devant **to** se réduit à **nan**, on pose donc une question sur le nom d'un objet, mais on peut également demander le nom de quelqu'un, p. ex : おなまえは何といいますか。)*

Ça s'appelle daruma (figurine à vœux dont on remplit les yeux, vides au départ : le premier lors de la formulation du vœu, le deuxième à sa réalisation).

*Ça s'appelle **zōni** et c'est un plat que l'on mange le jour de l'an. (Le **zōni** est un bouillon constitué de *mochi* (餅, gâteaux de riz), légumes et sauce soja ou miso blanc)*

On peut bien sûr faire intervenir cette structure à l'intérieur d'une proposition déterminante comme dans les trois exemples suivants, auquel cas le verbe *iu* restera à la forme du dictionnaire (qui relève du registre neutre, proposition déterminante oblige) :

*Ça là-bas c'est **un oiseau qui s'appelle mejiro** (en français, *zostérops du Japon*...).*

*On a eu un cou de fil de **quelqu'un (d'une personne) qui s'appelle Nakayama**.*

*I est employé dans **une société qui s'appelle Mec** (=The Most Efficient Chemistry).*

⁶ Qu'on appelle aussi le **to** d'accompagnement.